

Préface

Tiziano Dorandi

CNRS

Liber legebatur, adnotabat, excerpebatque

Quand, il y a plusieurs mois, Élise Franssen m'avait invité à participer au colloque interdisciplinaire au sujet des auteurs en tant que lecteurs qu'elle organisait à l'Université Ca' Foscari de Venise, j'avais immédiatement accepté sa proposition car ce sujet correspond depuis plusieurs années à un volet de mes recherches que je n'ai pas tout à fait abandonné.

J'avais alors suggéré comme titre de mon exposé "Un auteur antique au travail : nouvelles considérations sur le *PHerc.* 1691/1021 de Philodème de Gadara". Je me proposais de revenir sur le Papyrus d'Herculanum 1691/1021, qui est un document unique de très grande importance, car il transmet un cas rarissime dans l'Antiquité gréco-romaine d'un brouillon, non autographe, d'un livre : un véritable manuscrit d'auteur aux caractéristiques tout à fait spécifiques. À travers une étude de ce document et une analyse de ses particularités physiques, de sa structure et de l'organisation des données qu'on y lit, il est possible d'avoir une idée concrète de la manière de travailler de Philodème et donc de se représenter l'auteur à son écritoire en train de lire ses sources, préparer des cahiers de notes, élaborer les matériaux qu'il a recueillis et rédiger enfin un livre dans les toutes premières phases de sa composition.

Ce thème s'éloignait du thème principal du Colloque, dont le titre était *Authors as Readers in the Mamlūk Period and Beyond. Al-Şafādī and his Peers*. Il avait néanmoins attiré l'attention de l'organisatrice de la rencontre, qui l'avait accepté, suivant l'esprit d'interdisciplinarité qu'elle voulait insuffler à son projet.

La suite des événements et les difficultés liées à la terrible crise sanitaire qui persistent ont eu comme conséquence le report et ensuite l'annulation du colloque. D'où la décision, à mon avis plus qu'opportune, de la part d'Élise Franssen de se concentrer essentiellement sur la publication sous forme de volume des interventions prévues.

Le volume est maintenant devant nous et il donne une excellente idée des thèmes qui occupent notre jeune collègue et qui ont fait l'objet principal de ses recherches sur *RASCIO. Reader, Author, Scholar in a Context of Information Overflow* pendant les trois années de son séjour à Venise en tant que Marie Skłodowska-Curie Fellow. Ce projet vise à donner une idée de la méthode de travail d'al-Şafadī (1297-1363) et de son réseau savant, dont Franssen a analysé les habitudes de lecteur et d'érudit dans le contexte du début de la période mamelouke. Pour cela, la chercheuse s'est fondée sur l'étude approfondie d'un holographe de cet auteur : le quarante-quatrième tome des cahiers de ses lectures personnelles (*Taḍkira*). À partir de, et au-delà de ce document important, Franssen avait donc proposé à plusieurs collègues d'élargir leur champ d'action en confrontant les résultats qu'elle a obtenus à d'autres situations, d'autres auteurs, d'autres périodes, d'autres lieux. Les chapitres du volume sont une preuve concrète de la validité de l'ensemble de ce type de recherches et les résultats qui y sont présentés s'avèrent d'une grande utilité pour tous ceux qui travaillent sur ces sujets fascinants dans n'importe quel milieu culturel, région géographique ou époque, de l'Antiquité classique à l'ère moderne.

La grande majorité des chapitres du volume ont évidemment comme objet des auteurs dont la collocation géographique et la chronologie ne s'éloignent pas trop du milieu d'al-Şafadī. Deux seulement parmi eux portent sur le monde occidental (le Moyen Âge avec M. Goyens et les Temps modernes avec T. Van Hemelryck, qui s'est finalement désistée). À côté de ceux-ci, aurait dû trouver place l'article que j'avais moi-même prévu et dans lequel je me proposais de jeter un regard sur l'Antiquité gréco-romaine.

Malheureusement, pour toute une série de conséquences, je me suis trouvé dans l'impossibilité de maintenir ma promesse. C'est pour cette raison que, quand Élise Franssen m'a enfin proposé d'écrire une préface au livre, j'ai accepté son offre de bon gré et pas uniquement pour payer, par ce moyen, une partie de ma dette. J'ai en effet pensé que cette occasion m'aurait donné la possibilité de présenter un aperçu, très limité il va de soi, de ce qu'aurait été le contenu de mon chapitre et dont le but principal était celui de prouver que des pratiques semblables à celles d'al-Şafadī et à d'autres auteurs du Moyen-Âge oriental et occidental étaient déjà présentes dans la société gréco-romaine. Ces quelques pages ne remplaceront évidemment pas ma contribution, mais elles donneront au moins une toute petite idée de mes résultats. Un lecteur plus curieux trouvera, s'il le désire, une

présentation d'ensemble des conclusions auxquelles j'étais arrivé sur ces questions dans mon article "Pratiche di redazione e di produzione libraria nella biblioteca di Filodemo a Ercolano",¹ qui complète ce que j'avais écrit dans mon petit livre *Nell'officina dei classici. Come lavoravano gli autori antichi* (Roma, 2007).

Le *PHerc.* 1691/1021 fait partie de la bibliothèque personnelle du philosophe épicurien Philodème Gadara (1^{er} s. av. J.-Chr.) qui avait été enseveli par l'éruption du Vésuve de l'année 79 apr. J.-Chr. et miraculeusement découverte au milieu du XVIII^e siècle à Herculaneum. Ce papyrus présente une écriture négligée, une mise en page irrégulière ; on y aperçoit des ratures, des suppressions, des ajouts entre les lignes, dans les marges et dans l'espace entre les colonnes ; on y a détecté aussi des doublons, des annotations qui marquent des transpositions de parties de texte, des additions, des dégâts causés au texte ; en outre le rouleau est écrit aussi bien sur le recto que sur le verso. Comme le plus souvent dans l'antiquité gréco-romaine, il n'est cependant pas autographe : il a été rédigé sous dictée. Philodème avait dicté ou avait fait recopier, sous sa surveillance, sur rouleau de papyrus toute une série d'extraits tirés de plusieurs auteurs qui avaient écrit sur le sujet de son livre et qu'il avait parfois ici et là retravaillés. Ce papyrus est donc le résultat d'une première systématisation des *excerpta* rassemblés par le philosophe au fil de ses lectures pour la composition d'un livre sur l'histoire de l'Académie, de Platon à Antiochus d'Ascalon et son frère et successeur Aristos. Plus dans les détails, on peut supposer un processus de composition selon lequel Philodème avait lu, ou s'était fait lire, ses sources ; il avait marqué (*adnotare*) les passages qui l'intéressaient le plus ; ceux-ci avaient été copiés par un de ses aides ou ont été dictés à un sténographe (*notarius*). Tous ces matériaux avaient été enfin copiés sur le recto du rouleau que l'on connaît aujourd'hui comme *PHerc.* 1691/1021. Au cours de ses enquêtes ultérieures, l'Épicurien avait augmenté le dossier déjà rassemblé et copié. Ces nouveaux extraits avaient été alors ajoutés, faute d'espace, au verso du même papyrus sur lequel figurait, au recto, le texte y afférent.

Le fait que ce rouleau ne soit pas un document holographe ne doit pas non plus surprendre. Dans l'Antiquité gréco-romaine l'autographie d'un texte était en effet un phénomène rare, l'écriture étant considérée comme *opus servile*, et la méthode de la dictée non seulement d'un texte littéraire, mais aussi de recueil de notes ou d'extraits, était habitude courante.² Les 165 rouleaux de papyrus qu'avait

¹ Dans Cohen-Skalli, A. (2019). *Historiens et érudits à leur écritoire*. Bordeaux : Ausonius, 69-91.

² Voir tout dernièrement Marganne, M.-H. (2020). « Comment reconnaître un autographe parmi les papyrus littéraires grecs ? L'exemple du P. Oxy. 74.4970 ». Bau-

réunis le grand érudit de l'époque flavienne Pline l'Ancien, d'énormes cahiers de notes écrits sur le recto et sur le verso, n'étaient pas non plus autographes, de la main de Pline. Ils avaient en effet été copiés ou rédigés sous la dictée par ses secrétaires. Les mêmes considérations valent aussi pour les dossiers que l'on doit présupposer à l'origine des *Nuits Attiques* d'Aulu-Gelle ainsi que pour la rédaction de ces livres en tant qu'œuvre littéraire.

Qu'un recueil de notes ait été rassemblé par un auteur en recopiant les extraits de sa propre main ou non ne change pas la mise et la fin pour laquelle ces passages étaient destinés reste la même. Ce qui est bien plus important est de remarquer que l'on retrouve des traces de cette pratique de plus en plus loin dans le temps et dans des régions et cultures entre elles assez différentes.

Si les cahiers de notes de ce genre sont assez fréquents et répandus dans l'Antiquité gréco-romaine, on en repère des traces encore plus consistantes et tangibles dans le monde byzantin – où la culture de la συλλογή (recueil) a toujours joué un rôle fort –, dans le Moyen Âge occidental et jusqu'à la Renaissance, moment où j'ai arrêté mon enquête dans la pleine conscience que le phénomène est répandu bien au-delà et jusqu'à l'époque moderne. Dans ces nouveaux milieux et à ces époques différentes domine presque toujours une écriture autographe, comme dans l'entourage d'al-Şafadī.

Je ne donne que trois exemples de ces cas plus tardifs que j'ai choisis, parmi beaucoup d'autres, parce qu'ils ont déjà occupé mon attention, certes d'une manière assez marginale. Dans le monde byzantin, je signale le gros carnet de notes transmis par le manuscrit de Heidelberg, Palatinus gr. 129 du milieu du XIV^e s., autographe du grand érudit constantinopolitain Nicéphore Grégoras³ ainsi que celui du *Parisinus* gr. 2381, XIV^e s., rassemblé par un savant anonyme avec des intérêts surtout scientifiques, qui le copia en large partie de sa main.⁴ Si l'on passe à la Renaissance italienne, on peut énumérer plusieurs cahiers de notes de la main d'Ange Politien (1454-1494), parmi lesquels le *Parisinus* gr. 3069 dont j'ai récemment étudié quelques extraits.⁵

Il y a, on le voit, de quoi occuper pendant des années encore de nombreux chercheurs et envisager la publication de plusieurs ar-

den, F. ; Franssen, É. (eds), *In the Author's Hand. Holograph and Authorial Manuscripts in the Islamic Handwritten Tradition*. Leiden ; Boston : Brill, 38-54. https://doi.org/10.1163/9789004413177_003.

³ On en trouvera une description dans les études répertoriées par C. Giacomelli: *Quaderni di Storia*, 80, 2014, 223 note 15.

⁴ Voir Guidetti, F. (a cura di) (2020). *Leonzio Meccanico: "Trattato sulla sfera celeste. Sulla costruzione di una sfera aratea"*. Pisa : Edizioni ETS, 7-29.

⁵ « Il corso di Angelo Poliziano sulla Isagoge di Porfirio e le Categorie di Aristotele nello Studio fiorentino (1491/1492) ». *Medioevo*, 43, 2018 (publié en 2020), 211-33.

tibles et livres sur ce sujet tout à fait intrigant et riche d'enseignements en ce qui concerne différentes expressions de la culture, que celles-ci soient holographes ou non. Un vaste monde ouvre de plus en plus ses portes devant nous. Il faut en profiter et on ne sera pas déçus des résultats qu'on atteindra. Le volume d'Élise Franssen en est un exemple à suivre.

